

René Ristelhueber (1881-1960), un Alsacien ministre de France à Kaunas

Julien Gueslin

René Ristelhueber est né à Pékin en mars 1881¹. Il descend d'une famille alsacienne bien connue à Strasbourg dont une rue porte le nom². Licencié en droit, diplômé de l'École libre des sciences politique et de l'École des langues orientales (en chinois), il entre dans la carrière diplomatique, comme son père, en tant qu'élève-consul en 1905 en poste à Pékin. Il poursuit sa carrière à Beyrouth (1908) puis à Athènes (1916), Berne (1917), Constantinople (1918) après un passage à la Direction des affaires politiques (1912-1916). Devenu consul à Zurich en 1919, il est mis à la disposition du « gouvernement tunisien » en 1924.



René Ristelhueber n'est donc pas du tout un spécialiste de l'Europe balte ni même orientale. Il a plutôt commencé à se faire une réputation de spécialiste du Proche-Orient : outre le fait de collaborer à la *Revue des deux Mondes*, il publie en 1918 un livre sur les « Traditions françaises au Liban » qui reçoit un prix de l'Académie française. Outre le chinois et l'anglais, il est cependant un bon germaniste et, surtout, un excellent agent dont on loue l'intelligence, le zèle et l'activité notamment pendant la Première guerre mondiale, en particulier lors des troubles en Grèce, à Salonique et Athènes en 1916.

Consul général depuis 1924, il peut désormais aspirer soit à un grand consulat – il rêve d'un poste en Allemagne, en particulier à Munich – ou à une petite légation qui lui permettrait de revenir en Europe et d'avoir une promotion. Ce sera Kaunas et la Lituanie à l'été 1928.

Il sera le troisième représentant en Lituanie et le deuxième ministre plénipotentiaire français : Gabriel Padovani n'a en effet été, de 1920 à 1925, qu'un représentant presque sans titre des intérêts français en Lituanie, les conflits de Vilna/Vilnius entre la Pologne et la Lituanie (1920-1923) puis de Memel/Klaipėda (1923-1924) retardant la reconnaissance *de jure* de la Lituanie

¹ Son père Paul est alors en poste à l'ambassade de France, avant d'être nommé consul général à Canton en 1883 (NdR).

² Parmi les éminents membres de la famille, on citera Marie-Antoine Ristelhueber (1785-1865), psychiatre, fondateur et premier médecin-chef de l'hospice départemental pour les aliénés de Stephansfeld, secrétaire général de la Société des sciences et arts du Bas-Rhin ; Paul Ristelhueber (1834-1899), écrivain, collectionneur et éditeur de Strasbourg et Paris de divers ouvrages littéraires et philosophiques, ainsi que de la réédition du *Dictionnaire géographique, historique et statistique du Haut et Bas-Rhin* ; Sophie Ristelhueber (née en 1949 à Paris), plasticienne et photographe mondialement connue (NdR).

(décembre 1922), puis l'installation de Légations à Paris et à Kaunas (seulement en 1925). C'est Gabriel Puaux qui devient le premier ministre plénipotentiaire français en 1926 et aspire à régler le conflit polono-lituanien qui se ranime dangereusement avec l'arrivée au pouvoir de Pilsudski en Pologne et Voldemaras en Lituanie en 1926. Les joutes oratoires entre Polonais et Litvaniens vont devenir célèbres dans les couloirs de l'institution genevoise et occuper les dirigeants des puissances pendant de nombreuses sessions. Si la guerre est évitée, il faut renoncer à un règlement durable et les frontières entre les deux pays restent irrémédiablement fermées, empêchant toute communication de quelque nature que ce soit. Après avoir tenté de favoriser des négociations de paix secrètes, Puaux – déçu – est rappelé à Paris et envoyé vers un poste plus prestigieux et important, à Bucarest.

René Ristelhueber arrive donc dans un petit pays dont le mode de vie tranche avec ce qu'il a pu connaître auparavant. Kaunas commence juste à se transformer et à oublier son passé de petite ville de garnison russe pour le statut de capitale, certes provisoire en attendant le retour, hypothétique alors de Vilnius dans le giron lituanien, mais de plus en plus durable. Les constructions se multiplient et vont aboutir à lui donner un cachet de plus en plus apprécié de petite capitale européenne moderne. Il n'en reste pas moins que la ville reste fort petite et relativement peu attractive, surtout pour des étrangers maîtrisant mal le lituanien et habitués à une vie en société plus large et diversifiée.

Le travail est d'autre part très ingrat car le budget et le personnel de la Légation sont restreints, du fait des restrictions financières générales et de la création récente du poste, ce qui exige une implication forte du ministre dans de nombreuses tâches administratives et bureaucratiques peu gratifiantes.

En raison de l'existence de conflits certes locaux mais où les puissances voisines sont toutes impliquées (Allemagne, Pologne, Union soviétique), la Lituanie semble bien placée, tant elle se trouve au milieu des tensions de l'Europe orientale et donc de nature à être un poste d'observation intéressant de la politique internationale. C'est évidemment le moyen pour un bon diplomate de se faire valoir auprès du Quai d'Orsay en fournissant des informations utiles et donc d'espérer faire avancer sa carrière. Or, malheureusement pour Ristelhueber – mais heureusement pour le pays –, les conflits litvaniens, sans être résolus, tendent à perdre de leur acuité. Après 1928, le conflit polono-lituanien quitte les devants de la scène internationale, se perdant en petits incidents réguliers et en procédures devant les institutions internationales, mais aucun des deux pays n'a intérêt ni n'est prêt à provoquer un vrai conflit. Si les relations entre la France et son allié polonais se relâchent quelque peu, il n'en reste pas moins vrai que la situation empêche alors tout rapprochement ou influence française significative. À l'inverse, la situation à Memel ne cesse de se dégrader. L'Allemagne contrecarre toutes les tentatives litvaniennes

d'écarter le statut du territoire mis en place en 1924 et les garanties données à la population germanophone, en refusant fermement toute politique visant à assimiler le territoire. Compte tenu de leurs relations problématiques avec la Pologne et de leur politique générale, aucun des pays ne cherche cependant pour le moment à aggraver la situation. Il faudra attendre la toute fin de la présence de Ristelhueber et la mise en place d'une politique nazie agressive pour que la situation dégénère dangereusement à Kaunas en 1934, le monde se mettant à craindre une intervention allemande et la première brèche sérieuse dans l'ordre versaillais.

Au niveau économique enfin, les possibilités ouvertes par le marché lituanien et la frilosité des milieux financiers français nuisent à la conclusion d'opérations importantes, faites souvent en partie à crédit. À la différence de la Lettonie ou de l'Estonie, la France est de plus handicapée par ses positions politiques qui jouent toujours un rôle important dans la passation de marchés publics (armement, infrastructures publiques, etc.). Ristelhueber profite certes de ses très bonnes relations avec l'administration et les milieux politiques lituaniens pour introduire et favoriser l'action des commerçants français mais il n'a pas les moyens d'aller au-delà. Pour les légations étrangères, la France et son ministre sont donc considérés jusqu'en 1934 comme passifs en dehors du domaine culturel, ce qui n'est pas forcément juste mais correspond à la situation de blocage dans laquelle se trouve la diplomatie française.

René Ristelhueber va donc se concentrer sur un travail visant à renforcer les relations franco-lituanienes, notamment au niveau culturel, en travaillant à dissiper l'ignorance et les préjugés mutuels qui avaient pu caractériser les relations entre les deux pays. Il profite du retour en Lituanie et de la montée en puissance progressive des « nouvelles élites » de la république lituanienne, qui ont pu profiter des possibilités ouvertes par l'indépendance pour aller étudier à l'étranger et notamment en France. À leur retour, du fait de leurs diplômes et de leurs connaissances, ils reçoivent rapidement des responsabilités importantes afin de participer à leur tour à l'occidentalisation et à la transformation du pays.

Ristelhueber profite ainsi du développement de la Société lituano-française – pour laquelle son homologue à Paris, Petras Klimas, semble avoir joué un rôle plus déterminant. À partir de 1928, celle-ci contribue activement par l'organisation de cours et de conférences à mieux faire connaître la langue et la culture française. René Ristelhueber favorise donc et nourrit les multiples initiatives d'Edouard Turauskas, qui, dès son retour de Paris, est devenu le directeur de l'agence nationale télégraphique ELTA et le principal dirigeant de la Société lituano-française. Dans le cadre des « tournées baltiques » d'artistes ou hommes de lettres français qui commencent à s'organiser, René Ristelhueber parvient progressivement à faire inscrire l'étape lituanienne. Les diplomates étrangers notent le rôle important de la Légation de France auprès

de l'administration des opéras et théâtres lituaniens afin d'organiser au mieux ces événements – mais non sans quelque ironie, il faut le reconnaître, puisqu'on oppose encore une fois la passivité politique et économique de la France à sa politique culturelle très active. On citera, entre autres, la venue du compositeur Robert Casadesus, du juriste François Olivier-Martin, du professeur au Collège de France Georges Blondel. En 1931, ce sont le philosophe Lucien Lévy-Bruhl et le violoniste Robert Soetens ; en 1933, les écrivains Maurice Bedel et Benjamin Vallotton. L'Alsace, via le Comité alsacien d'études et d'information et l'université de Strasbourg, joue un rôle actif en envoyant de nombreux intellectuels en Lituanie, dont le plus connu, le juriste Robert Redslob en 1935. Ristelhueber va enfin jouer un rôle crucial avec son successeur Georges Dulong dans la place progressivement prépondérante que va prendre la langue française en Lituanie – celle-ci devenant en 1937 la première langue étrangère au sein du système éducatif lituanien. S'il juge, avec lucidité, encore prématurée la mise en place d'un lycée ou d'une école française, il va favoriser le recrutement de lecteurs dont le premier et le plus célèbre sera un autre Alsacien, Raymond Schmittlein.

Après un séjour de plus de six ans, René Ristelhueber quitta la Lituanie à l'été 1935. S'il s'était créé beaucoup de liens dans le pays, le diplomate aspirait de plus en plus à retrouver un poste plus intéressant et, il faut le dire, une situation moins ingrate. Sa situation financière, en pleine crise de 1929, et familiale – entretien et éducation de sa famille, sans compter le climat – l'incita à rechercher un poste plus « confortable ». Il sera nommé alors à Oslo (1935), Sofia (1937), puis au Canada (1940) où, malheureusement, il va connaître des heures difficiles, sa fidélité au régime du maréchal Pétain aboutissant à son retrait de la carrière diplomatique en 1942. Pour survivre, il enseigne à l'université de Montréal tout en continuant à écrire. Son ouvrage majeur, qui sera plusieurs fois réédité, sera une « Histoire des peuples balkaniques ». Revenu en France en 1948, il s'impliquera dans l'Organisation internationale des réfugiés (OIR)³ à Genève. Il meurt en février 1960.

³ L'OIR était une agence spécialisée des Nations unies, créée en 1946 pour gérer les flux de réfugiés créés par la Seconde Guerre mondiale. Elle a été remplacée en 1952 par le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR).